

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Cherchez le Ministre des Sciences et des Arts !

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15
- - - - BRUXELLES - - - -

◆◆◆

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

◆◆◆

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41, 43 - 45 - 47. RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Etranger	» 35.00	18.50	—	

LE MINISTRE INVISIBLE

Eh bien, il existe! Il existe en chair et en os, disons-le froidement. Les gens qui ont prétendu que le ministère des sciences et des arts n'était gouverné que par un mythe en ont menti. Il n'est pas vrai non plus qu'Eugène Hubert soit le pseudonyme de M. Klompers, ou de Poldermann : c'est le nom d'une personne naturelle, ayant ses quatre membres, une tête, un cerveau, une redingote, peut-être une âme. Il est vrai qu'il est aussi difficile à découvrir, rue de la Loi, que sous notre dessin de patience page. Mais en y mettant du temps et de la patience, on y arrive.

Au fait, on en a déjà parlé, de cet Eugène Hubert. N'avez-vous pas entendu prononcer ce nom à propos des études historiques belges? N'y a-t-il pas un Eugène Hubert qui fut recteur de l'Université de Liège?

Eh bien, c'est le même!

— Pas possible! Comment, c'est cet homme doux, paisible, aimable et indulgent, ce professeur consciencieux, mais sans grand relief, que l'on a chargé de gouverner le monde ingouvernable des artistes, des gens de lettres et des professeurs flamingants!

— Parfaitement! C'est un coup de la politique et des bureaux, et l'homme le plus surpris d'être M. le ministre Hubert, c'est sans doute M. Eugène Hubert lui-même.

Il était si bien dans sa chaire de l'Université de Liège. On ne l'y remarquait pas beaucoup, mais il n'en demandait pas tant. Il donnait un cours honorable et jouissait de la sympathie générale : les gens heureux n'ont pas d'histoire, même quand ils sont historiens.

Quand nous disons qu'on ne l'y remarquait pas beaucoup, nous oublions qu'il avait du moins été remarqué par ce bon connaisseur d'hommes qu'est

Maurice Wilmotte. L'an dernier, comme la commission franco-belge des échanges universitaires se réunissait à Bruxelles, sous la présidence de Destrée, le nom de M. Eugène Hubert fut pour la première fois produit au grand jour ministériel par ce voyant de la politique qui, jadis, inventa Célestin Demblon pour faire pièce à Frère-Orban. On se demandait quel professeur belge envoyer en France. « Il y a un nom qui s'impose, c'est celui de M. Pirenne », dit Destrée. « Hé, hé! », murmura aussitôt Wilmotte qui faisait partie de la commission, « il y a aussi M. Eugène Hubert. »

C'était dit de ce petit ton moitié figue moitié raisin qui est assez dans la manière oratoire de Wilmotte. Pas moyen d'oublier un nom prononcé de cette manière. On voit bien qu'on ne l'a pas oublié, puisque le voilà ministre. C'est peut-être Wilmotte qui fut le Warwick de cet invisible souverain du Bois Sacré.

Toujours est-il que ce n'est pas à la brigade que M. Hubert doit son portefeuille — il faut lui rendre cette justice. C'est presque le ministre malgré lui, et il paraît que le Roi dut faire à son patriotisme un appel désespéré pour le décider.

« Mais vous allez me tuer, Sire! », dit M. Hubert.

« Meurs donc », répondit Albert I^{er}, « mais sois ministre. La patrie le veut! » C'est du moins ainsi qu'on raconte l'histoire à Liège.

Le fait est que M. Eugène Hubert, en acceptant, tira le cabinet Theunis d'un terrible embarras. Le ministère des sciences et des arts était la pierre d'achoppement qui menaçait de faire chavirer le char de l'Etat. Les socialistes — Destrée en serre-file — venaient de quitter le gouvernement en claquant les portes; ils étaient donc hors de cause. Pas moyen de nommer un homme politique libéral sans

PATE PECTORALE DANIEL
guérit la **TOUX**

Fr. 3.75 la grande boîte dans toutes pharmacies

faire hurler les catholiques, ni un homme politique catholique sans faire hurler les libéraux. Il fallait donc exclure les politiciens pour recourir aux techniciens. Un financier aux finances, un professeur à l'instruction publique, un caporal à la guerre, et un facteur aux P. T. T. : c'est le nouveau dogme des réformateurs politiques. Un professeur ? Mais quel professeur ? Un nom s'imposait, comme disait Destrée : Pirenne. Mais Pirenne, qui est libéral, venait précisément d'indisposer les libéraux en prononçant, au Comité de Politique nationale, un discours qui manquait d'opportunisme et peut-être même d'opportunité. Et puis, Pirenne, c'était encore une fois un ministre personnel, un ministre ayant des idées ; il n'aurait pas révolutionné le monde des peintres, mais il eût peut-être révolutionné le monde des professeurs. Or, les bureaux venaient de voir ce que c'est qu'un ministre ayant des idées. Aussitôt Destrée parti, ils commencèrent leur travail de taupes ; les potins, les cancans prirent leur essor ; tous les directeurs, tous les chefs de bureau qui avaient souffert dans leur dignité administrative en disant : « Oui, Monsieur le ministre », « Oui, Monsieur le chef de cabinet », et, en s'inclinant très bas devant des gens qui n'avaient aucun respect pour les ronds-de-cuir, relevèrent la tête. L'immortel M. Klompers, ayant fait venir différents chefs de service dans son cabinet, prononça ces fortes paroles : « Messieurs, nous en avons fini avec les ministres fantaisistes ».

Tu parles, ô Klompers !

Hubert vint...

Hubert vint. Du temps de Destrée, nous avions eu un ministre qui se faisait servir par ses bureaux, et qui, en bon socialiste autoritaire, entendait se faire obéir ; maintenant, nous avons des bureaux qui se font servir par leur ministre. Hubert règne du haut de son invisibilité ; Klompers, Poldermann, Cornette et autres flamingants sournois, mais distingués, gouvernent.

Les flamingants ? ! Mais M. Hubert est Wallon, direz-vous ? Parfaitement. Mais ne savez-vous pas qu'un ministère de gauche gouverne toujours à droite et un ministère de droite, à gauche ; qu'un ministre flamingant fait risette aux Wallons et qu'un ministre wallon sourit aux flamingants ? c'est dans l'ordre. Et puis, que voulez-vous qu'il fasse, ce pauvre M. Hubert, ministre malgré lui, avec cet entourage de fonctionnaires remuants, pressés de prendre leur revanche et de détruire tout ce que Destrée avait fait sans eux ? Il a conscience de n'être qu'un ministre provisoire, et il songe à la retraite. *Otium cum dignitate.*

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A MM. Lafontaine et Otlet qu'on veut expulser

Vous êtes mondiaux, Messieurs, et vous ne perdez pas une occasion de nous le dire. C'est-à-dire qu'on vous voit partout, sérieux et drôles, sur la piste autour de laquelle nous sommes conviés, nous, le public, pour assister aux exercices des artistes internationaux. Vous avez le droit d'intervenir dans tous les numéros, que ce soit la lutte gréco-romaine qui entrelace des muscles gras et suants, la prestidigitation où un monsieur tire un lapin d'un vieux chapeau, la haute école, triomphe de deux bellâtres : un cheval luisant et un écuyer pommadé — vous êtes toujours là, à travers tout, embarrassants et embarrassés, et votre spécialité c'est de ramasser et de colliger des petits papiers.

Ce serait amusant, si ce n'était si long.

On vous dit, il est vrai, fort braves gens et inoffensifs ; nous souscirions à ce verdict, si l'on de vous n'avait cru devoir satisfaire à sa manie, au début de la guerre, à Genève. Il fut — nous l'avons déjà dit — au moins intempêtif. A ce moment-là, tous ceux qui avaient des manies les mettaient de côté. On plaïda pour vous en affirmant que vous n'étiez pas si mondiaux que vous le disiez et que vous étiez plutôt, à votre insu même, lunaires et interplanétaires.

... Mais, alors, vous auriez bien fait de vous en aller pour un moment dans la lune et de débarrasser la piste où se donnaient des jeux trop sérieux pour qu'on y tolérât la présence de comiques en redingote.

Depuis ce temps-là, cédant à ce faible comme des artistes vieillissants, vous avez voulu, tels Robert Houdin, Sarah Bernhardt et Mayol, avoir votre théâtre à vous : un théâtre... que disons-nous ? un palais mondial !

On vous l'a donné, ce palais et vous prétendites y enfermer le monde. Pourquoi vous arrêter à cette demi-mesure : vingt mille fiches dans un hall ? Tout sous Un toit, ce n'est pas encore assez de prestige ; le vrai miracle n'eût-il pas été de mettre Tout, sur Une seule fiche, dans Un seul tiroir... le tiroir mondial. On ne voit pas

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**

LUX

pourquoi des gens aussi avisés que vous, s'arrêtent en un si extraordinaire chemin.

Et ce qui devait arriver arriva : vous pâtissez, à votre tour, tout comme les camarades, de la crise du logement ; on vous expulse comme des locataires qui ne seraient pas mondiaux, mais simplement planétaires, ou plus simplement encore Belges. C'est un peu humiliant pour vous de n'être que Belges, mais sept à huit millions d'êtres humains s'en contentent, et même en sont fiers. Et puis, on devient, dans ce petit pays, un peu de mauvaise humeur envers des gens qui tiennent trop de place ou déplacent trop de vent, étant donné leur gabarit réel : c'est un peu le secret de votre misère.

Mais nous vous admirons, sinon comme mondiaux, au moins comme locataires. Ah ! vous savez crier ! Le raffut de Saint-Polycarpe, dirigé jadis par feu Cochon, n'a jamais su amener, comme vous, la galerie, contre Monsieur Vautour. D'honnêtes personnages mondiaux, lunaires ou interplanétaires, crient à la rescousse comme des pufois, parce qu'on veut déménager vos fiches et vous-mêmes.

Allons, Messieurs, du calme et résignez-vous. Rendez aux artistes le hangar qu'ils réclament ; rendez aux collections de l'Etat le magnifique baraquement qu'on avait construit pour eux — et allez-vous-en dans la lune. Vous êtes, au fond, de braves gens, mais vous vous sentirez mieux chez vous dans une autre planète...

Notre sympathie amusée vous offre, pour le voyage, ce petit pain.

P. P.



Souvent l'homme varie

Décidément, c'est un phénomène, ce Lloyd George ! Du temps du ministère Briand, il ne parlait jamais de M. Poincaré sans ricanements hostiles. L'ancien président de la République était sa bête noire. Or, il est parfaitement exact qu'il est revenu de Boulogne séduit et conquis. Il fait maintenant le plus vif éloge de son collègue français. Et le plus fort, c'est qu'il a l'air aussi sincère aujourd'hui qu'hier.

Après tout, il a raison. On a dit qu'il avait trouvé son maître : il faut croire qu'il a trouvé un ami.

Tout nouveau, tout beau !...

Poincaré est donc revenu de Boulogne avec un succès. Il a fait accepter son memorandum. Il a su entourer la Conférence de Gênes de toutes les précautions indispensables et, loin de se brouiller avec M. Lloyd George, il s'est séparé de lui dans l'atmosphère la plus cordiale.

Aussi, quel triomphe ! Toute la presse chante ses louanges et les thuriféraires de M. Briand se distinguent dans ce concert. C'est là qu'est le danger. Le bourrage de crânes est encore plus à craindre au point de vue diplomatique qu'au point de vue militaire. Les peuples sont dans un tel désarroi qu'ils ne demandent qu'à se jeter dans les bras de n'importe quel sauveur. Dès qu'un homme d'Etat paraît leur donner quelque espérance, ils s'emballent, exaltent son génie. Ils roulent à ses pieds... jusqu'au jour où, s'apercevant qu'il n'a pas pu leur donner la lune, ils le brisent impitoyablement. Généralement ces grands enthousiasmes durent six mois.

Heureusement, M. Poincaré est trop journaliste pour croire à l'éternité des confrères. Comme on lui parlait de ses succès : « Tout nouveau, tout beau ! dit-il : qu'ils ne me prêtent pas trop : ils exigeraient trop par la suite. »

Une ferme modèle en l'an 1922

M. F. Masson, ministre de la justice, inspectait récemment une école de bienfaisance.

La visite de l'établissement proprement dit terminée, il s'avise de ce qu'une ferme-modèle est annexée à l'école : elle comporte 25 hectares avec un beau corps de bâtiment.

Le ministre, quand il a des loisirs, s'occupe volontiers de culture.

« Ah ! ah ! cela doit bien marcher, cette culture-là !

L'EUROPE EST BIEN MALADE



Gênes, suprême espoir et suprême pensée !...

On a de l'engrais, ici : la fosse d'aisance de l'établissement, c'est une vraie fortune !

— Pardon, Monsieur le Ministre, nous n'avons pas de fosse d'aisance : le tout est conduit directement à la rivière, de même que le purin de l'étable.

— Vraiment ! Parfait, parfait ! Tout à fait moderne ! Et le fumier, qu'en faites-vous ?

— Nous en ayons très peu, Monsieur le Ministre : tous les jours, on nettoie à grandes eaux les étables.

— Mais alors, que mettez-vous sur vos terres ?

— Nous achetons des engrais chimiques, Monsieur le Ministre.

— Superbe, superbe ! Enfin, vous produisez des légumes pour la colonie ?

— Faites excuse : nous n'en produisons pas, Monsieur le Ministre. Il faudrait de la main-d'œuvre, et la main-d'œuvre est rare...

— Mais vos jeunes gens, vous ne les employez pas ?

— Ils ne viennent jamais dans la ferme, Monsieur le Ministre. D'ailleurs, ils sont incapables, étant, pour la plupart, des enfants des grandes villes.

— Je comprends ; mais, dans ces conditions, à quoi sert la ferme ?

— Elle sert à l'entretien de l'établissement, Monsieur le Ministre : c'est ainsi que le veut le règlement. »

M. Masson est un homme qui n'est pas vite interloqué ; cependant, cette fois, il le fut.

Il rassemble ses esprits éparés et questionna encore :

« Que cultivez-vous, dans votre ferme ?

— Du grain, Monsieur le Ministre, du grain que nous vendons et dont le produit est versé à la caisse de l'établissement. »

Le ministre n'a pas eu le courage de pousser plus loin son enquête et de demander à combien, sur des terres ainsi exploitées, revient le sac de grain. Il s'est promis de charger un fonctionnaire de ce calcul.

Mais, en attendant, avant les doutes les plus sérieux sur le rendement de la ferme, il cherche à s'en débarrasser.

Avis aux amateurs.

Willys-Knight 20 HP. 4 cyl. S. S.

La voiture qui réunit les qualités les plus précieuses des autres grandes marques et qui, sous certains rapports, leur est nettement supérieure.

Garantie : 2 ans. Stock important de pièces de rechange.

H. Noterman et C^o, 201, rue Royale, Tél. 100.46.

Rébus parlementaires.

Malgré les efforts du nouveau sénateur de Louvain, M. le professeur Nerinx (l'« épucure », comme le dénomme élégamment son collègue Orban de Xivry), les textes parlementaires continuent à être rédigés dans une forme qui ferait le désespoir de quiconque a quelque amour de la belle langue française.

C'est ainsi que, dans une loi récente, sur la collation de grades académiques, on lit avec une certaine stupéfaction, la phrase suivante :

Les récipiendaires ne pourront subir d'examen que sur tout ou partie de la matière des cours qu'ils auront suivis.

M. de la Palisse n'aurait pas mieux dit. Si ce n'est sur

Il faut pourtant croire que les trois cent cinquante archonotes qui ont voté ce texte y ont vu autre chose !

Mais quoi ?

La Chambre a son secret, le Sénat son mystère...

Répondre aux lettres est

un travail à la fois fastidieux et obligatoire.

Economisez votre temps en dictaphonant.

La voie la plus rapide vers le « Mail-Chutes ».

Démons, et Rens. 20, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 106.82.

France-Belgique

Le Comité France-Belgique organise un nouveau dîner qui aura lieu dimanche à Bruxelles. Grâce au secrétaire général, M. Eugène Flagey, le sympathique député de Thuin, la fête sera certainement parfaite, aussi bien au point de vue oratoire qu'au point de vue culinaire. On annonce la venue de M. Paul Doumer, de M. Victor Berard, aussi expert dans la politique étrangère que dans la navigation phénicienne, de M. Henri de Jouvenel, un « cas » du « Jeune Sénat ». On fera de beaux discours : on parlera de l'héroïsme belge, de la culture française, de la fraternité de l'Yser. Parfait ; mais ensuite ? Depuis l'armistice, ces manifestations d'amitié franco-belge se multiplient à l'infini. Jamais peuples ne se sont autant embrassés. Mais on dirait que ces embrassements ne font que masquer une politique économique de plus en plus divergente. La France renforce ses barrières douanières ; la Belgique s'appête à faire de même — et nous sommes à la veille d'une véritable guerre de tarifs. Des deux côtés de la frontière, les industriels, les économistes et les douaniers se regardent comme des chiens de faience. Les négociations ont été confiées, jusqu'ici, à des fonctionnaires qui se sont noyés dans leur encrier, ou à des industriels qui n'ont jamais vu que leur intérêt immédiat. Il est temps que cela finisse, si nous ne voulons pas être mangés les uns et les autres. La présence, au pouvoir, de M. Poincaré, qui est un grand ami de la Belgique et qui la connaît, est une circonstance extrêmement favorable à la reprise des conversations. Saura-t-on en profiter ?

???

TAVERNE ROYALE, 23, Galerie du Roi, BRUXELLES

Téléph. Br. 7690

Service de Traiteur.

Tous plats chauds ou froids sur commande.

Foie Gras Feyel — Caviar — Thé de Chine

Porto — Champagne, Vins, etc.

L'écraseur de grenadiers

Il est question de proposer à M. le ministre de la Défense nationale, la nomination, en qualité de conducteur de tank, de M. Lardinois qui a su, d'un seul coup de volant, avec tant d'adresse et de sang-froid, mettre hors de combat une compagnie d'un régiment d'élite de la capitale.

Par la même occasion, sera cité à l'ordre de la nation, le tailleur de l'armée belge qui a procuré aux soldats l'uniforme kaki. Celui-ci, en effet, était complètement

A titre de curiosité, reproduisons cette coupure du journal espagnol *del Herald*. Nos lecteurs, en la lisant, s'apercevront de deux choses : 1) que la presse madrilène est vraiment du Midi ; 2) que l'espagnol est plus facile à comprendre — pour ceux qui parlent français — que le *moedertaal*.

Voici l'articlelet :

Unos audaces desconocidos lanzan bombas sobre los granaderos

Bruselas, 22. — Unos individuos, ocupando automoviles, pasaron por medio de un destacamento de granaderos, que regresaba del ejercicio, arrojando varias bombas.

Fueron heridos gravemente trece soldados.

Tea-Room du Savoy-club

L'ouverture du Tea-Room du Savoy Club dans les anciens locaux des Mille Colonnes, luxueusement transformés, aura lieu le jeudi 2 mars. Ce Tea-Room sera très privé et une carte sera nécessaire pour être admis. La Direction a engagé le fameux Jazz-Band de Gordon Stretton, qui fit courir tout Paris cette saison et que l'on aura la rare aubaine d'entendre pour la première fois à Bruxelles.

A l'occasion de cette sensationnelle ouverture, une matinée de bienfaisance est organisée au bénéfice de la plus méritante et la plus populaire des œuvres philanthropiques.

Questions et réponses

M. Brilaut a demandé au gouvernement s'il est exact qu'on avait posé, à des candidats wallons, les questions que voici :

- 1° Dites-moi, en flamand, ce que portait le roi de Danemark quand il est venu à Bruxelles ?
- 2° Donnez-moi, en flamand, trente noms de poissons ?
- 3° Donnez-moi, en flamand, les règles du jeu de whist ?
- 4° Dites-moi, en flamand, quelles sont les conclusions et les résolutions prises à la Conférence de Spa ?

A notre tour, nous posons la question suivante au ministre compétent :

Est-ce vrai qu'un candidat aurait échoué pour avoir répondu, et ce, en flamand :

A la première question : Que le roi de Danemark portait un pantalon court et une jaquette de la même couleur.

A la seconde : Que, par respect et non par ignorance, il n'a pas donné le nom flamand du maquereau.

A la troisième : Que, n'ayant jamais suivi les cours de la faculté de médecine, il ignorait que le jeu de whist avait des règles.

A la quatrième et dernière question : Que, pour ce qui concerne les conclusions et les résolutions prises à la conférence de Spa, il n'en savait pas davantage que tout autre honnête Belge, mais qu'il se rappelait cependant vaguement que, faute de résolutions, on y avait pris assez bien de cigares... aux frais de notre Noble Patrie.

A. N. Bogdanoff & Co de Pétrograd

Plus un fumeur n'ignore aujourd'hui ce nom célèbre, et son usage fréquent en fait un synonyme de « cigarette ».

« Griller ou allumer une Bogdanoff » se dit et s'écrit couramment.

La popularité du nom en dénaturation même parfois entièrement la signification, et tel opéra célèbre s'appelle

Le théâtre du Marais

C'est un très gros succès. Après la première, les gens disaient : « C'est d'un goût trop raffiné pour plaire aux Bruxellois. On remplira deux ou trois salles d'artistes et de « snobs », puis ce sera le désert... Les Bruxellois n'aiment que le vaudeville et les « dontjes ! »

Eh bien ! les bonnes gens en question se sont trompés. C'est maintenant le vrai public qui va au théâtre du Marais — et il s'en montre enchanté.

La vérité, c'est que le théâtre bâclé, grossier que nous avions depuis l'armistice était en-dessous du goût du public. Les Bruxellois ne sont peut-être pas les plus raffinés, les plus instruits des spectateurs, mais ils aiment qu'on montre quelque confiance en eux et il savent gré à M. Jules Delacre de les traiter comme des artistes et des gens de goût...

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B.153.92.

L'évêque et le curé

Le curé de X... recevait son évêque en tournée pastorale.

Lucullus dînait chez Lucullus : on avait mis les petits plats dans les grands.

On avait aussi sorti le linge damassé et la belle argenterie.

L'évêque parti, une fourchette resta introuvable ; vainement, la curé fut remuée de fond en comble.

M. le curé, qui n'attache pas ses chiens avec des saucisses, prit son courage d'une main et sa plume de l'autre et écrivit :

Monseigneur,

Je ne formulerais pas de jugement téméraire. Je n'oserais jamais prétendre que vous soyez un voleur. Je n'oserais pas davantage affirmer que vous soyez un honnête homme.

Mais ce que je sais, c'est que depuis que vous avez dîné chez moi, il me manque une fourchette.

Veillez, etc.

Cette lettre était à peine jetée à la boîte que le curé en regretta le ton.

Quelques jours après, le facteur lui remit une enveloppe portant le sceau de l'évêché. C'était la réponse... Le curé sentit que le cœur lui battait ; ses mains tremblaient d'émotion à ce point qu'incapable d'ouvrir le pli, il le tendit à Marion, sa fidèle servante, qui lut :

Mon cher curé,

Je ne formulerais pas de jugement téméraire. Je n'oserais jamais prétendre que vous fassiez lit commun avec Marion.

Je n'oserais pas davantage affirmer que vous fassiez chambre à part.

Mais ce que je sais, c'est que si Marion couchait dans son lit, voilà plusieurs jours qu'elle se serait piqué les orteils aux dents de la fourchette.

Veillez, etc.

???

FORTE LOUISE

RESTAURANT AMPHITRYON.

Ses spécialités, sa cave renommée !

Maison-Annexe :

THE BRISTOL BAR.

Son confort, ses drinks !

Le dispensaire des artistes

Faisons taire un moment le merle siffleur du P. P. pour dire un mot du *Dispensaire des Artistes*, établi 176, chaussée d'Etterbeek, à Bruxelles. C'est une œuvre de tous points admirable et qu'il convient de citer à l'ordre du jour de la charité. Nous avons vu les dévoués zéloteurs de ce service médical aller chercher chez eux les artistes malades, les conduire à la clinique et les soigner avec un dévouement que, seul, le désintéressement égalait. Le personnel médical est placé sous la direction du Dr Mayer et, parmi les infirmières, nulle ne montre plus de bonté agissante que Mme Wybaux-Deuilleux, dont le Tout-Paris acclamait, hier encore, au Concert des auteurs belges, la voix et le talent.

Tous les artistes, musiciens, lyriques, dramatiques, peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs, littérateurs, compositeurs, etc., belges ou étrangers, qu'ils fassent partie d'un syndicat ou d'une fédération ou non, peuvent être soignés et hospitalisés à l'œuvre.

Visites gratuites à domicile en cas de maladie grave. Le Comité accorde, en outre, une très forte réduction sur le prix des médicaments prescrits par le médecin traitant.

Le dispensaire a soigné, depuis sa fondation, en 1915, plus de 12.000 malades, dont beaucoup ont pu être traités dans des sanatoria marins ou à la campagne. Les ressources considérables nécessaires à cet organisme ont été couvertes presque exclusivement par de généreux souscripteurs. Les dons sont reçus avec reconnaissance par le trésorier, M. Henry Lebauf, 13, rue Bréderode, à Bruxelles.

Pour le soir

Le plus grand choix de tuniques perlées, de ceintures de jais, de fleurs et de rubans. Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean.

Une jolie lettre

Notre ami Ochs a reçu d'Ed. Giesener ce spirituel billet :

Mon cher Ochs,

Vous m'avez fait une bien bonne tête, pleine et un brin mélancolique, propre à inspirer confiance aux contribuables qui se proposent de venir me voir dans les riches locaux, où nous procédons à la cuisine administrative. Si je n'étais marié, m'affirmerait un camarade, elle suffirait à me faire faire un beau mariage, ce qui vous vaudrait la réputation d'un agent matrimonial, dont la publicité vaut de l'or.

Me voilà, grâce à vous, faisant pendant au superkastar, dont le portrait figure au verso de la couverture. Vous verrez que, avec le temps, des gens confondront : Lathouders sera le romancier et je serai devenu le superkastar, kastar de la Kastogne ! Et on assurera que j'avais une belle barbe et le titre de baron. C'est évidemment moi qui aurai gagné au change.

D'avance, tous mes remerciements, mon cher Ochs, et bien cordialement vôtre.

Ed. Giesener.

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B. 155.92.

Moedertal

Deux collégiens discutent la flamandisation de l'université de Gand.

L'un, partisan du projet, en expose, en flamand, la nécessité, tout en protestant qu'il possède, personnellement, une connaissance approfondie de la langue française.

« Oui ? goguenarde l'autre. Eh bien ! comment traduirais-tu : « Ik volg mijn bol ? » (J'agis à ma tête).

— Eh ! la belle affaire ! réplique le flamingant : je suis ma boule.

— C'est évident ! riposte l'autre : je l'ai toujours dit, que tu étais ma boule. »

La Buick 4 et 6 cylindres

Plus de 400 Buick circulent en Belgique. Toutes ces voitures sont des 6-cylindres. Questionnez le propriétaire d'une de ces voitures, il vous dira ce qu'il a fait avec sa voiture et ce qu'il espère encore faire... Vous serez alors fixé sur la valeur de la voiture.

Scènes bruxelloises

À la porte d'un dispensaire, la semaine dernière, une quarantaine d'hérites attendent le moment de se faire examiner par les médecins de service.

Sur le trottoir d'en face, s'est arrêtée une bonne vieille, toute ratatinée, et, un peu plus loin, un ketje gouailleux. « Qu'est-ce qu'elles font là ? » lui demande, tout bas, la bonne vieille femme.

Le gamin n'hésite pas : il a flairé la zwanze bien bruxelloise :

« C'est une distribution de sucre, répond-il : on en donne gratuitement une livre à toutes les personnes qui se présentent, à la condition que l'on montre sa carte.

— Well, well ! fait la vieille ; j'ai heureusement ma carte d'identité sur moi, je vais aussi faire la queue. »

Notre comère prend place dans la file. Et quand, enfin, elle pénètre dans la salle, la vue des deux esculapes en longs vêtements de toile, semblables à ceux des épiciers, achève de lui mettre... le sucre à la bouche. Ils la dévisagent avec stupeur :

« Vous aussi !... A votre âge !... » et ont, finalement, toutes les peines du monde à lui faire comprendre qu'on l'a « zwanzée ».

La vieille sort, plus furieuse encore qu'ahurie.

Le ketje rigole ineffablement...

???

Une autre zwanze bruxelloise nous revient en mémoire à cette occasion.

Il s'agit d'une annonce publiée, il y a quelques années, dans *Le Petit Bleu*, portant que le pharmacien X... achetait les coquilles d'œufs à un franc le cent. Le pharmacien, qui n'était pour rien dans cette publicité, faillit devenir fou : ce fut, pendant huit jours, dans son officine, un défilé de gens béats et souriants, lui apportant des paniers, voire des mannes d'œufs vides !

Une protestation

Le journal *Midi* raconte que, récemment, à Londres, Richard Strauss fut sollicité de reprendre son bâton de chef d'orchestre pour accompagner des représentations cinématographiques au théâtre de Covent Garden.

Richard Strauss refusa, alléguant qu'il faisait encore une différence entre l'opéra et le cinéma, et qu'on ne saurait tirer de bonne musique de mauvais films. Beaucoup d'illustres musiciens, ajoute *Midi*, ne se montrent pas aussi fiers que Richard Strauss, et l'on peut très bien, en regardant un film, entendre du Schubert, du Beetho-

ven, du Mendessohn, sans que la dignité de l'art musical soit atteinte.

Et tout cela nous vaut une lettre de M. von Beethoven, avec le timbre du royaume de Pluton.

Plaira-t-il aux très jeunes Moustiquaires d'accueillir ma protestation ?

Jamais je n'ai autorisé l'exécution de mes œuvres au cours d'une séance cinématographique; je suis convaincu que mes excellents confrères, Schubert et Mendelssohn, ne tarderont pas à vous faire parvenir également leur protestation contre cette affirmation tendancieuse.

Que les adaptateurs (le vilain mot!) en mal de musique s'adressent au petit Meyer-Bear. Ce genre lui convient.

A vendredi, chers enfants.

Croyez à l'affection toute paternelle de votre vieux

L. van Beethoven,

né à Bonn, mais naturalisé Belge en 1914.

Écrivez à la machine

Mais... sur une Japy : c'est bon, c'est français, et quel prix ! Demandez références à G. G. Abels, 56, Montagne aux Herbes-Potagères. Tél. B. 415.75.

Exposition

Les gens qui aiment la bonne vieille peinture flamande à la Courtens doivent aller voir l'exposition de Pieter Gorus à la Galerie Boigelot, 20, avenue Marnix. Le bon peintre montois, qui vient d'obtenir un grand succès à Gand, expose là toute une série de paysages d'un excellent style et d'une grande poésie. Rosseel, Isidore Meyers et Frans Courtens, les maîtres du peintre, peuvent être contents.

Aux chemins de fer

Depuis quelques temps, lassée d'inscrire sur certains compartiments les mots : *Abonnés à la semaine — députés — chasseurs — dames — fumeurs*, l'administration des chemins de fer a fait placarder des affichettes portant : *Voyageurs ordinaires*.

A moins de donner à ce qualificatif son sens préjoratif, à qui sont réservés les autres compartiments, ceux qui ne portent aucune inscription ?

A quand les compartiments pour dames « ordinaires » ?

???

LA MAISON DU PORTE-PLUME, 6, b. Ad. Max, BRUXELLES

Toutes les marques :

Onoto, Swan, Waterman, Eversharp, etc.

Au restaurant

Une petite histoire pas bien longue.

La scène se passe à Lille, dans un restaurant très connu.

Trois clients font leur entrée et s'installent. Le garçon s'empresse et remet la carte à un de ces messieurs. Et en attendant la commande, il se gratte d'une façon indécoute.

Un des messieurs : — Vous avez des hémorroïdes, garçon ?

Le garçon : — Je ne sais pas si elles sont à la carte aujourd'hui.

N. B. — Elle est authentique.

Ultima verba Kastaris

Dernière contribution à l'histoire glorieuse de Lomme Belien, qui fut le superkastar in spe de Jette-Saint-Pierre.

Lors d'une séance du conseil communal, il se trouva aux prises, dans la discussion d'un point à l'ordre du jour, avec un adversaire politique. Celui-ci présentait une série d'arguments *ad hominem*; il entendait dévider le chapelet jusqu'au bout; à chaque dizain, il interpellait Lomme avec énergie :

« Que répondez-vous à cela ? »

Sentant qu'il ne trouverait pas grand-chose à répondre, Lomme, à un moment donné, glissa doucement dans l'oreille de son voisin — un avocat catholique devenu, depuis, conseiller provincial :

« Antwoord 'ne keer voor mij... Ik moet eens gaan pissen. »

Sur quoi, il fila, tel le zèbre repeint à neuf — et on ne le revit plus à la séance...

L'Ecole Berlitz n'enseigne que les Langues Vivantes

mais les enseigne bien, 20, Place Sainte-Gudule.

Signe des temps

À la gare du Midi, où passent cependant un certain nombre de voyageurs de langue française, on peut lire cet avis :

Un appareil automatique

délivre les tickets d'entrée en face

On se demanderait pour quel établissement d'en face l'administration se charge de délivrer des entrées, si l'inscription flamande, juxtaposée, d'une rédaction impeccable, n'était là pour dissiper l'ambiguïté :

*Hierover levert een automatisch toestel
ingang biljetten af*

On peut prévoir le moment où fonctionnaires et employés ne sauront plus le français du tout, mais seront capables, en revanche, de damer le pion à Van Cauwelaert en personne.

???

CAFÉ JACQMOTTE
139, rue Haute, Bruxelles



Les à-peu-près de la semaine

L'Internationale : L'hymne à Lala.

M. le député Hubin : Un politicien de carrières.

La devise de Lloyd George : Playe et bosses.

Le ministère des sciences et des arts sous le régime nouveau : L'incurie d'Augias.

En tram

Ils sont assis, côte à côte, sur une banquette d'un 14... Lui, le poète, indique, d'un coup d'œil, à Elle, la poétesse, une nourrice puissante, qui submerge, de sa vaste assiette, la moitié de l'autre banquette.

LUI (baisant la voix)
 Quel étrange parfum dénué d'artifice
 Dégage donc cette nourrice!

ELLE (idem) :
 Je te le dis, en vérité,
 C'est une odeur de sein tété.

Restaurant Richelieu

Dimanche, Grand Carnaval, au cours du dîner spécial, on annonce l'audition (primeur) de l'orchestre mystérieux et de la célèbre cantatrice X... (masquée). Ce sera sensationnel.

Leur opérette favorite

Baron Lemonnier : *De Zuanze-Baron*.
 G. Theunis : *Princesse Dollar*.
 Landru : *La « Veuve » Joyeuse*.
 Ludendorff : *Le Soldat de Chocolat*.
 James Ensor : *Hans le Joueur de flûte*.
 Victor Vreuls : *Le Comte de Luxembourg*.
 Cécile Sorel : *La Demoiselle du Printemps*.
 Le baron Vinçotte : *Phi-Phi*.
 Guillaume II : *Orphée aux Enfers*.
 Jean Bernard : *La Vie Parisienne*.
 Lénine : *Les diamants de la Couronne*.
 Jef Denijn : *Les Cloches de Corneville*.
 Ambrosiny : *Rêve de Valse*.

COGNAC BISQUIT

Les excentricités d'un vétérinaire

Après avoir classé les élèves de l'École vétérinaire dans la catégorie des étalens reproducteurs, lors du dernier concours de Bruxelles, voilà que le brave directeur de cet établissement s'avise de prolonger de vingt-quatre heures le mois de février ! Il a, en effet, fait afficher cet

AVIS

A l'occasion du carnaval, les cours seront suspendus à partir du samedi 25 février courant, à 13 heures, jusqu'au mercredi 29 du même mois, à 8 heures du matin.
 (signé) Gratia.

Ce doit être le mercredi des calendes grecques...

Les savons Bertin sont parfaits

En l'an 2000

On lit dans *Le Figaro* du 24 février :

L'an 1000 fut marqué par une panique universelle et folle. L'an 2000 ne connaîtra que l'apothéose du progrès.

Les terreurs de l'an mille sont une légende démolie depuis longtemps. Si la seconde affirmation est aussi vraie que la première !...

Le Filet de Sole
 de Bruxelles
 Sa nouvelle création
LE CHAPON BOUILLARD

La 3^{me} Foire Commerciale de Bruxelles

Sous la conduite de M. l'échevin Steens, fi. de président du Comité de la Foire Commerciale, les organisateurs se sont rendus au Cinquantenaire, où la cité industrielle et commerciale éphémère s'élève rapidement.

Sous l'intelligente direction de M. Van Geertruyden, l'ingénieur de la Foire Commerciale, les stands s'alignent nombreux et déjà on peut se rendre compte de l'importance qu'aura cette grandiose manifestation économique de 1922. De nouvelles innovations seront encore apportées cette année. C'est ainsi que, dans certaines allées où le sol, détrempé par les pluies, est souvent impraticable, des trottoirs de 2 mètres de largeur, construits en bois, seront placés tout le long des stands. D'importantes et nouvelles mesures ont été prises également pour assurer le service de secours en cas d'incendie.

Cette année, un stand sera très coquettement aménagé en vue des réceptions et des visites officielles, qui s'annoncent particulièrement nombreuses.

???

Poignée de nouvelles concernant la Troisième Foire Commerciale officielle de Bruxelles qui, on le sait, aura lieu dans les jardins, les halls et plusieurs salles du Palais Mondial, au Cinquantenaire, du 3 au 19 avril.

Le prochain congrès international des brevets se tiendra dans les locaux de la Foire Commerciale de Bruxelles, où la Ville de Bruxelles se propose d'organiser une exposition d'appareils de chauffage. Très heureuse idée, cette exposition, sans aucun doute, retiendra l'attention des visiteurs.

Le Comité exécutif de la Foire examinera, dans sa prochaine réunion, l'intéressante proposition du Ministre de l'Industrie et du travail, tendant à ce qu'un stand soit consacré à Rio de Janeiro, où, on le sait, s'organise une exposition internationale. Ce sera une excellente propagande pour celle-ci.

Annouons, enfin, que les organisateurs de la Troisième Foire ont mis gratuitement un emplacement de 200 mètres carrés, dans les locaux du Palais Mondial, à la disposition des invalides de la guerre pour l'exécution de divers travaux sous les yeux du public.

???

Dès maintenant, le Comité exécutif de la Troisième Foire Commerciale officielle de Bruxelles, se souvenant de l'affluence énorme des visiteurs à la Foire Commerciale de 1921, se préoccupe de l'importante question du logement. Un service des logements a été constitué, d'accord avec le Bureau officiel de renseignements pour étrangers, qui, l'an dernier, a été d'une très grande utilité pour les organisateurs de la Foire Commerciale. Le Service des logements invite donc tous les propriétaires à lui signaler les chambres, quartiers et appartements meublés qu'ils seraient désireux de sous-louer au jour, à la semaine ou au mois. Ces renseignements doivent parvenir d'urgence au Bureau officiel de renseignements pour étrangers, 10, Grand-Place. Ces bureaux sont ouverts au public tous les jours ouvrables, de 10 heures à midi.

Rappelons que la Troisième Foire Commerciale de Bruxelles a lieu du 3 au 19 avril 1922.

La page des enfants

LE ROI ET LA REINE. -- LA POUPÉE

Nous ne dirons pas le nom de cette institutrice, parce que sa modestie en serait réellement offensée. Connaissant admirablement la psychologie des enfants, qu'elle entoure de soins maternels, elle obtient de ses élèves, des gamines de 7 à 10 ans, des résultats remarquables. Récentement, elle leur a laissé le choix de la « composition de style ». Notez que la rédaction est faite à l'école, que toute intervention des parents est donc écartée.

La petite Denise D..., 9 ans, a pris comme sujet le Roi et la Reine. Voici son « papier » :

Oh ! quel bon roi et quelle bonne reine nous avons ! le roi est belge et la reine est allemande mais pourtant moi je l'aime la reine. Il y a des gens qui ne l'aiment pas et qui disent : « Moi oh ! jamais je n'aimerais cette reine » et si vous leur demandez pourquoi ils n'aimeront jamais la reine, ils vous répondront : parce qu'elle est allemande. Pourtant pendant la guerre la reine a fait beaucoup de bien aux soldats, elle leurs prodigait ses soins, était bonne avec eux et elle leur parlait d'une voix douce. Elle savait que les soldats souffraient pour elle et pour nous. Elle a sans doute, dit mon mari fait son devoir moi je veux le faire aussi. Mais je crois qu'à l'hôpital où elle a soigné les soldats, tout le monde l'aime. Le roi lui aussi a fait son devoir, il a souffert comme les soldats à qui la reine prodigait ses soins. Et peut-être encore plus. Et je crois que tous le peuple l'aime. Je crois qu'il a bien fait d'épouser la reine parce que c'est une allemande de moins et une belge de plus.



N'est-ce pas délicieux ? Et sur la dernière page du devoir, Mademoiselle Denise, conformément à la règle de l'école, a dessiné le portrait des souverains qu'elle aime tant !

Voulez-vous quelques autres échantillons ?

Voici, traité par Gislaïne V..., le sujet « Ma poupée » :

Le jour de la St-Nicolas a été pour moi le plus jour de ma vie.

C'est ce jour là que j'ai reçu ma poupée ! Je l'ai baptisée l'après-midi.

Elle se nomme Pierrette ou Pierre.

Mes autres poupées sont remontées et je ne joue plus avec elles.

Malgré mon frère qui m'appelle « bébé ».

Si l'appelle bébé je lui dit « qu'il est lui-même un bébé ».

Pour moi, ma poupée est mon gosse.

Et jador ma poupée.

???

Béregère a un bébé qui s'appelle Robert :

Il est potelé ; ses joues sont roses ; il rit toujours et ne pleure jamais ; mais il a l'habitude de montrer la langue et malgré ça je l'aime. Parfois, je le caresse dans son lit sans avoir envie de le prendre et des jours je ne veux pas m'en séparer.

???

D'une autre :

Ma poupée est anglaise et pourtant on ne le dirait pas...

Elle rit toujours et a un air doux. J'aime bien à l'habiller et à la déshabiller. Je m'amuse à la faire moucher dans un mouchoir. Je joue avec elle quand j'ai le temps ou quand j'ai envie parce que je fais souvent la cuisine sur mon petit poêle. Quand je joue, je vais d'abord chercher la botte ou je mets ses vêtements. Je lui choisis une robe, si je sort sur la terrasse, je lui met un pantalon et un chapeau. Je la mets dans sa voiture et nous partons.

???

D'une autre encore, Mlle J. Cr., 9 ans aux violettes :

J'aime beaucoup ma poupée d'abord parce que elle n'est pas trop grande et elle a un ci joli petit air, elle bongue ses yeux et elle bongue sa langue se qui est très amusant à voir.

Cependant je ne joue plus avec elle seulement pour lui faire de abis, car cela m'apprend à coudre.

Mais cela ne m'empêche pas de la lavée quand elle est sale parce que la poussière entre facilement dans ces petites joues roses et blanches de Porcelaine et ces petites jambes potelées qui se noircissent aussi on ce demande comment, je change aussi parfois ces dras, mais il ne se salicent pas vite.

Malgré que je ne joue plus à la poupée je la soigne toujours bien et le ferai toujours parce que je voudrais la gardée pour mes filles.

???

Une dernière ; elle est de Mademoiselle Renée, 8 ans :

J'ai 6 poupées plus 1 ours, c'est mon ours que je préfère, lorsque je le laisse tomber, il ne se casse pas comme mes poupées. Mais malheureusement je ne peux pas le laver parce que son corps est en pluche.

C'est un petit inconvénient. Sa perruque ne tombe jamais, ce qui arrive bien souvent aux poupées ; si elle ne tombe jamais, c'est parce qu'il n'en a pas.

Le plus subtil, le plus sensible et le plus descriptif des romanciers ne parlera jamais des enfants aussi bien que les enfants eux-mêmes !

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



La Parole est à la Baronne



— On ne sait pas de chemin avec les enfants. Hier, mon jeune homme a couru après sa sœur dans l'escalier, et, pardaff ! il a fait capote un carreau de fenêtre.

— Heureusement qu'il y a encore du pain sur la branche...

— C'est la fille de la marraine qui a tenu la petite sur les fonds baptistemaux.

— Il a fait beaucoup d'améliorations dans son ancienne maison : il a été jusqu'à faire mettre un encensoir pour les étages.

— J'ai aussi été sur ce concert de musique sacrée, comme on dit, et on a joué un moratorium ! Ottomme, ça est embêtant : je crois que j'aurais su mourir de haïller.

— Och erme ! le pauvre menneke, sa vie ne tient plus qu'à un film.

— Moi je vais regagner, la semaine prochaine, ma pé-nate, oùsque je reste avec ma crofje légitime.

— Moi, quand j'ôte ma bottine, je mets une embou-chure dedans pour qu'elle conserve sa forme.

— Ma fille aime les bêtes, les chiens surtout : alors, je viens de lui acheter un loulou de première année.

— Vous me croirez si vous voulez, mais il fait, en ce moment, à Nice, une chaleur vraiment hydropicale.

— C'est un commerce qui a pris beaucoup d'extinc-tion à l'étranger.

— Mon chien avait la maladie des lapins... vous sa-vez bien... l'appendicite, comme on dit. On l'a soigné avec de la surface des Indes et de la mitraille d'argent ; mais ça n'a rien fait.

— Celui-là est toujours pour boire : sûr qu'il aura été sevré avec un-n'-hareng saur.

— Les Coppée ont été devant un drôle de tribunal : il paraît que c'était un juge inique.

— Vous ne devez pas manquer d'aller voir l'Atlanti-que sur le cinéma.

— Vous devriez faire un pèlerinage à Notre-Dame des Sept-Couleurs, il paraît que c'est excellent !...

— Il y a une « féture » au plafond.

— Une gastrique, c'est une poche d'eau sur le cœur ; quand elle est pleine, on ne sait plus manger ; alors, elle crève, et on a le cœur noyé.

— L'appétitif vient en mangeant.

— On a rapatrioté cette personne.

— J'ai mal aux gencives de mes dents.

— C'est peut-être un étranger qu'on connaît pas.

— Cette dame avait des clous, et savez-vous ce que l'espécialiss' a dit ? Que c'étaient des microbes d'Alle-mands.

— Pendant la guerre, la Suisse et l'Espagne ont en-vo-yé un « sommatom » à l'Allemagne que s'ils dépor-taient encore des hommes belges, la Hollande laisserait passer les Anglais.

— J'ai attrapé la colique et j'ai été obligée d'aller sept fois au water-prouf !

— J'avais des gants blancs quand je me suis marié en peau.

— Ma jeune fille aurait dû avoir le premier prix au « Conversatoire » ; mais ça aurait fait des jaloux ; alors, on lui a collé le premier accessit.

— Je ne mange pas beaucoup pour ne pas élargir mes boyaux.

— Il a été tué par un éclat de scrafnettes de bombe.

— Pour l'assassinat de la petite Van Calcck on a pris un chien policier et il a reconnu l'assassin ; mais on a étouffé l'affaire, parce que c'était Léopold II.

— Cuisez les racines de pissaulit pour les malades : c'est un axatif.

— Ah ! c'est une mandoline, quand on joue avec une épingle ? Moi, je croyais que l'épingle c'était pour ap-prendre, puis qu'on jouait avec une corde après un bois.

— Il faut avoir une fameuse convocation pour devenir seigneur de charité.

— Oh ! moi, je chante pour faire aller ma bouche, je ne fais pas attention à l'air, ni aux paroles.

— Cette jeune fille n'est pas sérieuse ; pendant la guerre, elle a filtré avec tous les officiers.

— Cette citerne sent mauvais : elle est remplie de ma-tières fiscales.

LA BARONNE DEMANDE

un bon professeur de français
pour apprendre à klapper correctement

Bons traitements. Nourriture saine.

Si on est content sur le professeur, les démissions et les buses de monsieur seront pour lui.

UNE ŒUVRE INÉDITE DE JEF CASTELEYN

Une vraie bonne fortune! On nous communique en ces termes une œuvre inédite, sinon posthume, du seul vrai grand poète belge :

Dans votre numéro du 27 janvier dernier, vous disiez que notre national Jef Casteleyn était mort. Ceci, hélas! n'est que trop vrai. Heureusement, il n'en est pas de même de ses œuvres, qui sont toujours juvéniles, et jouissent d'une bonne santé.

Je viens justement de retrouver une de celles-ci dans mes archives; elle est intitulée : « La Naissance de la Princesse Juliana des Pays-Bas et des Indes néerlandaises ».

C'est vers la fin de sa carrière (et de ses jours) que le barde d'Eccloo m'a vendu ce poème inédit pour un verre de double, un pain fourré et cinquante centimes en espèces.

J'ai le plaisir de le soumettre à votre appréciation et vous prie, cher « Pourquoi Pas? », d'agréer mes salutations empressées.

La Naissance de la Princesse Juliana des Pays-Bas et des Indes néerlandaises

C'était en 1909, par un jour radieux,
Que la reine Wilhelmine fut prise d'un malaise affreux.
C'était le commencement
De l'enfantement,
Car Madame Sa Majesté
Allait donner le jour à un nouveau-né.
Le médecin de la Cour la fit
De suite rentrer dans son lit.
Dans une pièce voisine, le Prince qu'on sort (sic), avec courage,
Attendait le dénouement de l'accouchage,
Ayant la ferme conviction
De donner à sa belle nation,
Un prince comme un ange,
Digne successeur de la Maison d'Orange.
... Tout à coup, dans la reine sa chambre, grand mouvement :
Plaintes de femme et cris d'enfant!
Plus de doute. Il était là :
La reine était mère et le prince Henri papa!
Il bondit vers la porte, tout pâle,
Pour embrasser le nouveau-né mâle!
... Mais la garde-couche tenait près d'elle
Un enfant du sexe femelle!!
D'abord, déception, puis émotion...
Mais après mûre réflexion,
S'estimant trop content,
D'être père d'un enfant,
Il ne s'en fit pas la bille (sic).
Au lieu d'un garçon, n'avait-il pas une fille!
N'était-ce, du reste, pas une solution,
Pour le trône sa succession?
Et la Maison d'Orange ne pouvait-elle s'estimer heureuse,
D'avoir sinon un successeur, au moins une successeuse?!

Et le peuple, grand enfant,
Était content également.
Aussi, quand le canon grondait dans la province,
Pour annoncer de Son Altesse,
La naissance d'UNE princesse,
Qui était UN princesse,
La foule en proie
D'une indescriptible joie,
Décorée comme un taureau,
Aux couleurs d'Orange-Nassau,
Pour exprimer son bonheur,
Dansait, chantait, hurlait en chœur :
« Hip! Hip! Hoera! Hip! Hip! Hoera!!!
Lang zal zij leven, onze prinses Juliana!!! »



Les Meubles

de BUREAU
et CLASSEUR

Les plus confortables



Albert Mendel & Fils
2 R. DISTEBROECK
BRUXELLES

PORTENT LA MARQUE

NOSCHEL

TAILLEUR

CHEMISIER

CHAPELLIER

Toujours

LA DERNIÈRE

COUPE

Tous

HAUTE NOUVEAUTÉ

PRIX AVANTAGEUX



39. R. DE L'ÉCUYER

FACE DE LA RUE LEOPOLD

Anciennement 58 B^{is} Anspeck. Coin rue Grétry.

Vins de Saumur

▲ ▲ ▲

MONITOR = RICH



Vins mousseux de fermentation naturelle traités selon - la méthode champenoise -

▼ ▼ ▼

MONOPOLE POUR LA BELGIQUE :
J. FERAUGE
rue de la Braie, 26

Tel. 125.69

Les maximes du poète

P. J. Toulet est un grand écrivain de demain. Il est mort pendant la guerre, assez jeune encore, et n'ayant laissé qu'un petit nombre de livres et quelques amis qui gardent pieusement sa mémoire. On découvre peu à peu qu'il avait beaucoup de talent, peut-être du génie, non pas un de ces génies lyriques, éclatants et sonores qui bouleversent les honnêtes gens et que les académies consacrent malgré elles, mais un génie discret, délicat et pourtant ferme, fait de la meilleure tradition française, de la tradition inimitable, de celle où se rencontrent Musset et La Rochefoucauld. Il a fait des vers, un roman ; il a fait aussi des maximes où il a peut-être mis le meilleur de lui-même, une sagesse sans illusion, un stoïcisme de gentilhomme et une tendresse de poète. On vient de le publier aux Editions du Divan, chez Emile-Paul, sous ce titre : *Les trois impostures*. Nous en détachons quelques-unes :

Quand on a raison, il faut raisonner comme un homme ; et comme une femme quand on a tort.

Les hommes nous pardonnent aussi malaisément d'avoir raison que si cela les mettait à chaque fois dans leur tort.

Ce sont les débauchés qui ont le plus soif d'une eau qui coure, et les égoïstes d'être chéris.

Il y a des pluies de printemps, délicieuses, où le ciel a l'air de pleurer de joie.

La plus cruelle absence est celle que l'on peut toucher avec la main.

Bien des femmes qui pensent aimer, peut-être n'est-ce point l'amour qu'elles aiment, autant que l'esclavage, et cette douceur de plier...

Un bel amour, parfois, visite le déclin de la vie, comme ces papillons qui balancent à travers le soir, leurs ailes.

Le pardon n'est parfois qu'une figure de la vengeance.

Les Français parlent de la France comme ce galant homme qui prétendait, par une espèce de pudeur, que ses perles étaient fausses.

La loi de la vie, ce n'est pas le changement, mais, au contraire, la continuité — et ce n'est à cause, mais en dépit, de ses révolutions que la France demeure.

D'être en petit nombre, cela ne fait pas toujours une élite. Peu de gougats, c'est peu — mais de gougats.

« Depuis Louis XV, disait Behançoigne, les diplomates, à force de travailler notre jardin, ont fait de la France quelque chose assez singulière : un laurier qui porte des poires. »

Le miracle de la charité, ce fut de la faire faire par les pauvres. Cela s'appelle : mutualité.

Pour les femmes et les enfants, la liberté c'est de contredire.

Souscription pour le monument à élever à Paris à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Report des listes précédentes...fr.	113,194.29
Ecole de Han-sur-Heure	102.95
Lebrun père, Montigny-sur-Sambre	100.—
Société « La Wallonne », Paris	100.—
Banque de l'Union Parisienne, Paris	1,000.—
Société Royale des Ex-Sous-Officiers de l'armée belge de Charleroi	2,300.—
Ecole de Bossières	6.57
Total.....fr.	116,893.78

Petite correspondance

Rat cuit. — Vous auriez tort de confondre les peintres de missel avec le beurre demi-sel ; la différence est sensible...

Angéline Traumouillé. — Du bromure, du bromure et encore du bromure ! !

Conn^e E., camp de Brasschaet. — L'histoire est d'un pénétrant intérêt, mais nous l'avons déjà racontée.

J. K. — Vraiment, elle est par trop anglaise... Nous la réservons pour nos fils quand ils auront 21 ans.

Un futur Ueclois. — Mille regrets, impossible.

Victor T. — Merci ; a un aspect de déjà vu. Bien à vous.

V. H. — Si le superkaster pourrait inviter les Reines des Paris à venir à Bruxelles pour la Mi-Carême ? C'est une idée et nous la transmettons au secrétaire des commandements privés de S. M. : M. Levé.

B. — Il appartient, en effet, à une grande famille : ils étaient, chez lui, dix-huit enfants.

Max D. — Auriez-vous le cœur de faire de la peine à l'intéressé ? Nous, non, nous préférons nous rappeler les mots d'Horace : *Quanto bonus dormitat Homerus.*

P. L. et L. — Impossible, nous nous ferions donner sur les doigts par la *Semaine d'Averbode.*

Lectrice dévouée d'Alost. — Comme vous avez raison, chère lectrice ! Hélas, si nous devions relever et commenter, aussi abondamment que vous le faites, les distractions du correcteur du P. P., il faudrait que nous parussions non plus sur 20, mais sur 40 pages chaque semaine.

E. Cœuré. — Tout à fait de votre avis, mais l'écoeurement général s'est déjà traduit par tant de haut-le-cœur, que notre borborygme personnel n'y ajouterait rien.

HOMMES FAIBLES

Dépourvus de forces vitales et atteints d'impuissance
premier des

PILULES HERIAL

HERIAL A. stimulant immédiat HERIAL B. régénérateur
18 k. 50 le boîte franco poste. Les 3 boîtes : 45 k. 75, franco poste

Notice explicative française sur demande

Se trouver à Paris : Plus LAIRE, 414, rue de Valenciennes
à Bruxelles : Plus PELERIN, 25, rue de l'Écluse
et dans toutes les bonnes pharmacies.

On nous écrit

Epilogue d'une histoire de guerre

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Comme suite à la miette de votre numéro de vendredi dernier : « L'Espion, le Caporal, le Major et le G. Q. G. », je veux contribuer à dévoiler les mystères du grand Q et vous conter le prologue de cette bonne histoire.

Donc, l'aviateur allemand en question fut amené à la deuxième section, et, après interrogatoire, confié à la gendarmerie.

Tous ceux qui sont passés par Houthem ont remarqué ce monument classique, sur lequel se lit l'inscription symétrique et bien connue : « Nationale gendarmerie — Gendarmerie nationale ».

Pendant la guerre, cet édifice était flanqué d'un baraquement peint en gris, qui servait à loger les prisonniers avant leur envoi à l'arrière.

C'est dans cette baraque que fut mené le boche en question. On lui donna, comme gardiens, un gros maréchal-des-logis et un chef qui, comme par hasard, était maigre.

Il ne faisait pas froid, la fenêtre était grande ouverte et la brise, légère, faisait flotter le rideau bleu foncé qui masquait la lumière.

Le Boche et ses gardiens étaient assis sur des chaises disposées autour du poêle.

Vers minuit, le gendarme maigre dut sortir, appelé par une de ces nécessités auxquelles les gendarmes d'élite eux-mêmes n'échappent pas.

L'Allemand semblait dormir... Soudain, il fit un bond, sauta sur une chaise, enjamba la fenêtre et fut dehors.

Son gros gardien s'élança, baïonnette au canon; mais, pas assez lesté pour suivre le même chemin que son prisonnier, il tenta de l'embrocher en lançant plusieurs coups de son arme blanche par la fenêtre...

Le gendarme maigre avait terminé ses méditations et revenait au pas de gymnastique. Voyant cette arme jaillissant de la fenêtre et du rideau, il s'imagina je ne sais quelle lutte homérique entre son collègue et le boche et empoigna cette baïonnette frénetique.

Le gendarme de l'intérieur se figurant que c'était le boche qui voulait lui arracher son fusil tira de toutes ses forces en hurlant : « Au secours ! » Celui du dehors se cramponnait de plus belle...

Cette folle bataille dura quelques instants, qui suffirent au boche pour sortir incognito de l'agglomération et filer dans la direction du front, que les fusées et les « départs » dessinaient là-bas, vers le Nord-Est.

Les battues organisées illico, par tout ce que la gendarmerie comptait de valide, restèrent vaines et le boche gagnait ses lignes bien tranquillement...

Et voilà !

Bien vôtre,

Ph. Quersin.

???

Mon cher Pion,

Le temps des Pic de la Mirandole est passé et personne ne peut exiger que vous soyez aussi fort en architecture qu'en grec et en latin, mais, que diable ! avant d'ornez certains mots techniques d'un (!) moqueur, ouvrez donc un dictionnaire.

Vous y verrez qu'un « pendentif » est une portion de voûte en forme de triangle sphérique, qui raccorde une console à l'angle de deux murs.

Vérfifié. Vieux lecteur, vous avez raison !

???

Un lecteur, qui joint au titre de conseiller provincial celui d'abonné de *Pourquoi Pas?* nous écrit :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Votre « Pionnerie » au « Gaulois », à propos des mètres carrés et linéaires, me rappelle qu'un échevin de l'Instruction publique d'une de vos grosses communes de l'agglomération bruxelloise, qui (l'échevin; je précise... car il faut, avec vous, mettre les points sur les virgules) a accoutumé de compter « au mètre carré », son gaz d'éclairage.

C'est le même qui prononça, un jour, en ma présence, ces paroles essentielles que l'on jurerait sorties des lèvres de la baronne : « Excusez-moi, je dois vous quitter, car mon « véssicle » m'attend dehors... »

Il s'agissait d'un véhicule...

Et encore : « J'aime ces bonbons acides... (il en distribue même aux enfants des écoles). C'est très sain; ça fait beaucoup de lessive dans la bouche... »

Hé ! hé !... quand on est échevin de l'Instruction publique, on peut se permettre, avec le « français », certaines licences. A quoi cela servirait-il, sans ça ? Un lecteur.

LES TAPIS MODERNES ET D'ORIENT
ETANT TOUJOURS HORS PRIX



POURQUOI n'essayerait-on pas, dans chaque famille, de confectionner soi-même, au quart du prix ces merveilleux chefs-d'œuvre, ainsi que des tapisseries modernes de différents styles. Ce n'est pas un travail, c'est un passe-temps agréable et reposant tout indiqué pour les longues veillées d'hiver. Les dames et les messieurs peuvent y donner libre cours à leurs sentiments artistiques, en composant eux-mêmes leurs dessins. Chacun, même un enfant, peut y être initié en quelques minutes. Pour exécuter ce travail, il ne faut ni cadre ni métier : une simple table suffit. Laines, accessoires, dessins et démonstration,

chez DUJARDIN-LAMMENS, r. St-Jean, 34-38, Bruxelles

Au Bon Marché
VAXELAIRE-CLAES
Rue Neuve Bruxelles

Veston et gilet, diamant
Shetland, sur mesures, par
tailleurs 1^{er} ordre fr. **189.50**

Pantalons rayés tissés d'Ecosse
sur mesures . . . fr. **84.50**

MERRY GRILL 19, Place Ste. Cathérin
BRUXELLES
OU L'ON VA LE SOIR

Rendez-vous du monde sélect

ATTRACTIONS — DANSES — SURPRISES
JIMMO, le chansonnier : les MARYTTIS

Les dessins et les manuscrits ne sont pas rendus

LE CARDINAL TELÉPH. N. 2722
3, quai au Bois à Brûler - - BRUXELLES

Restaurant des Gourmets

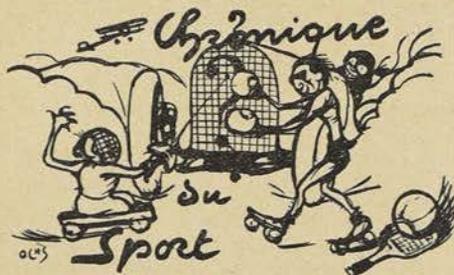
Salons et salles pour banquets.	Ses crustacés, ses poissons, ses pâtés de gibiers, ses diners fins.	Salons et salles pour banquets.
---------------------------------	---	---------------------------------

Dîner au "CARDINAL" c'est dîner chez Lucullus !

Olivetti MACHINE A ÉCRIRE ITALIENNE

La marque qui s'impose !

50, RUE DES COLONIES, BRUXELLES



La terrible catastrophe du dirigeable *Roma* a fait couler beaucoup d'encre et bien que nous ne soyons pas très exactement fixés sur les causes réelles de l'accident, il y a une chose certaine, c'est que la grande presse d'information nous a très exactement fixés sur les caractéristiques de « feu » ce dreadnought de l'air.

Jugez-en :

Le Journal, du 25 février : « La capacité du *Roma* était de 116,000 mètres cubes... »

Le Matin, du 25 : « Le dirigeable avait une capacité de 4 millions 100,000 pieds cubes... »

La Dernière Heure : « Sa capacité était d'un million 200,000 mètres cubes... »

La Gazette : « Sa capacité de gaz était d'un million de pieds cubes... »

Et allez donc !... Il est vrai que lorsque la capacité d'un ballon dépasse la rotondité sympathique de Deltenre, ce n'est pas 100,000 mètres cubes qui comptent...

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles
■■■■■ BANDES PLEINES JENATZY

Une amusante aventure de guerre que rappelait, il y a quelques jours, un aviateur militaire.

Les pilotes de chasse, montant des monoplaces, jouissaient d'une certaine indépendance, au point de vue du travail, vis-à-vis du commandement. On leur laissait assez facilement leur liberté d'action, le métier de « chasseur » demandant surtout beaucoup d'initiative.

Un jour, après une reconnaissance aérienne qui avait duré deux heures, un jeune pilote rejoint son escadrille et aussitôt descendu du « zinc », va faire son rapport oral à son chef d'escadrille.

« Rten aperçu, mon commandant; rien de spécial à signaler. »

Mais le commandant, qui regardait distraitement l'avion, sursauta tout à coup :

« Comment, dit-il, rien à signaler ? Mais qu'est-ce qui vous est donc arrivé ??? »

— Mais... rien, rien, rien du tout, mon commandant ! répliqua le jeune pilote, vaguement inquiet.

— Alors, expliquez-moi comment il se fait que vous êtes parti avec, sur votre appareil, un gouvernail aux couleurs belges, et que vous revenez avec un gouvernail aux couleurs françaises !!! »

Littéralement sidéré sur place, le « vilain petit menteur » s'écroula, puis, une fois reconstitué, entra dans la voie des aveux...

Au lieu de « patrouiller », il s'était rendu, par la voie des airs, bien entendu, à une invitation à déjeuner reçue le matin même d'une escadrille française, voisine. Or, tandis qu'il était à table, avec ses copains, un avion allié, en ratant un atterrissage, avait « bouzillé » le gouvernail de l'appareil belge. Et les mécanos français avaient hâtivement, et à l'insu de notre ami, remplacé la pièce détériorée par un gouvernail français.

Lorsqu'il raconte cet épisode de la grande guerre, J. L... verdit encore !

???

Le Salon belge de la moto tient, en ce moment, ses assises au Palais d'Egmont, à Bruxelles.

L'entrée se fait par l'une des portes donnant sur la grande cour d'honneur, à front de la rue des Petits-Carmes.

On connaît les vastes dimensions de cette cour, qui communique avec la rue par une grande porte cochère.

Or, les visiteurs, pour la plupart motocyclistes pratiquants, sont autorisés à garer leurs véhicules à l'intérieur du Palais d'Egmont, à condition, paraît-il, de les conduire à la main, une fois le seuil franchi.

Un agent de police est posté, en principe, à la porte centrale, pour faire respecter cette consigne. En réalité, l'agent se ballade à l'intérieur de la cour et surgit inopinément lorsqu'un « délinquant », comme il dit, ignorant le règlement, entre en roulant dans la dite cour.

Et voici la petite scène à laquelle nous avons assisté : « Coin ! coin ! coin !... »

La moto, presque au pas, passe sous le majestueux portique.

L'agent (accourant des coulisses). — *Coupez ! Coupez ! Coupez !* Coupée !... je vous dis !

Le motocycliste (tout à fait interloqué). — *Mais, coupez, quoi ? Monsieur l'agent... La synagogue, c'est plus loin !*

L'agent. — *Coupez le contact de l'allumage et ne faites pas le malin, ou je vous « plaque » un bon procès-verbal ! !*

... Et voilà comment la police de roulage est faite et appliquée.

Petit incident banal, amusant, pas bien méchant au fond, mais qui explique beaucoup de choses : l'agent ne fait pas son service ou le fait mal. Se sentant dans son tort, et manquant d'esprit, il se fâche et abuse d'une autorité dont il devrait savoir se servir à meilleur escient.

L'éducation « professionnelle » de beaucoup d'agents de police est encore à faire.

VICTOR BOIN.

Demandez à votre marchand de journaux :

Le Conservateur de la Tour noire

roman de mœurs bruxelloises

PAR

GEORGE GARNIR

Le dernier succès de feuilleton du **SOIR**

Le texte complet : 50 centimes.

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Le coin du pion



De *La Gazette* du 27 février :

Landru est mort, et cette nouvelle nous stupéfait d'une stupefaction, etc., etc.

Cette phrase nous stupefie d'une stupefaction identique.

???

De *La Dernière Heure*, 30 janvier 1922 :

On se rappellera que Shackleton avait quitté la Tamise le 17 septembre dernier à bord du plus petit navire qu'il ait jamais commandé, « The Quest », embarcation en bois, mesurant 3 pieds de long sur 23 de large.

C'était vraiment le comble de l'impruderie !

???

Je pourrais vous faire un pastiche
Ou même un petit acrostiche,
Mais remarquez mon embarras :
Rien d'assez beau pour *Brabantia*.

???

De *La Libre Belgique*, 24 janvier, dépeignant le cortège du transfert du défunt pape dans la salle du Trône :

... Ensuite venaient les officiers, quatre aumôniers, quatre caméristes...

Et nous qui croyions que l'accès des appartements de S. S. était interdit aux femmes !

!!!

Fiez-vous au grand Larousse !

On y lit à l'article *Crotale* :

Crotale, n. m. (nom masculin). Et, quelques lignes plus bas : « Les crotales étaient connues des Egyptiens, etc. Elles étaient constituées... »

Alors, quoi ?

???

De *Le Peuple*, 24 février :

Au pays de Namur. — Conseil de guerre. — Decorte, s'étant vu refuser la soupe par le cuisinier De Kayser, lui porta un coup de couteau dans le ventre. L'intestin de la victime fut perforé. Decorte mourut le lendemain à l'hôpital.

Il est dangereux de donner des coups de couteau : on en meurt et on est cependant condamné à cinq ans de prison et 80.000 francs de dommages-intérêts !...

???

La Dernière Heure, 26 janvier, dans la nouvelle littéraire : *Le Manuscrit*, de Gabriel Deswart :

Bouleversé, je regardais la lettre qui me brûlait les doigts. Cette chose légère agitait en moi d'inévitables sentiments de désespoir. Un rire de sarcasme rétablit l'aplomb de mon esprit qui défilait...

Oh ! ce rire de sarcasme, quelle puissance !

???

Dans *Trivia* (cahier vert) de Pearsall Smith, on peut lire ceci à la page 66 :

A mon sens, le joyeux spectacle — étalé sous ses yeux fanés — des pensées exubérantes, des rameaux bourgeonnants et des moissons mûres, avait peu à peu dérangé son cerceau.

Ces humoristes n'en font pas d'autres ! !

???

De *La Nation belge* du 27 février :

M. Ad. Max a fait savoir au comité qu'un deuil l'empêchait de faire sa visite au Salon du Cycle et que M. Cam. Lemonnier avait bien voulu promettre de le remplacer.

L'appétit vient en mangeant : voici que le titre de baron ne suffit plus à l'échevin Lemonnier ; il ambitionne celui de maréchal des lettres belges.

HOMMES FAIBLES

Dépourvus de forces viriles et atteints d'impuissance prenez des

PILULES HERIAL

HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénérateur, 15 fr. 50 la boîte, franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste.

Notice explicative franco sur demande

Se trouvent à Paris : Phie LAIRE, 111, rue de Turénne à Bruxelles : Phie PELERIN, 70, rue de l'Éveuyer et dans toutes les bonnes pharmacies.

De *La Flandre libérale* du 25 février :

Le « Nieuwe Rotterdamsche Courant » annonce qu'an début de l'année 1923 on pourra célébrer à Londres le 800^e anniversaire de la fondation de l'hospice pour malades Saint-Bartholomé.

Le « Nieuwe Rotterdamsche Courant » est dans l'erreur lorsqu'il prétend que c'est le plus ancien hospice du monde. L'hospice de la Biloque de Gand est plus ancien; nous possédons des chartes qui établissent qu'il existait déjà vers l'année 1230.

Ainsi, *La Flandre libérale* entreprend de prouver que l'hôpital de la Biloque, qui existait déjà vers 1250, est plus ancien que l'hospice Saint-Bartholomé de Londres, fondé en 1125 !

Curieux calcul, qui en bouchera assurément un coin au *Nieuwe Rotterdamsche Courant* !

???

De *Midi*, du 15 février :

A peine âgé de 5 ans, le statuaire Aug. Puttemans vient de s'éteindre après une longue maladie.



VICTOR

TYPEWRITER

ETABLISSEMENTS

O. VAN HOECKE

45, Marche au Charbon, Bruxelles

Puttemans était un homme dans toute la grande acception du terme.

Merveilleux ! Cinq ans à peine !

!!!

Du Canard Enchaîné, 18 janvier :

Ce matin, devant l'hôtel de ville, un mendiant était en train de jouer de l'orgue de Barbarie...

C'est un barbarisme ! Nous connaissons le canard de Barbarie, mais c'est le sieur Barberi qui inventa les orgues à bras.

???

De L'He au grand puits, de Claude Farrère, édition A. Fayard, page 70 :

Reggie, qui semblait s'accrocher au prénom de son confident, comme un noyé s'accroche à n'importe quelle brèche, fut-elle un serpent...

On nous a déjà montré, au cirque, l'homme serpent ; mais la branche-serpent nous était jusqu'ores inconnue...

???

Le nouveau catalogue français de LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, à Bruxelles, a paru. Prix : 6 francs.

???

De La Nation belge, 10 février, publiant le règlement d'un concours de scénarios pour cinéma :

Les manuscrits devront être imprimés à la machine à écrire ou écrits d'une manière très illisible.

Signalé à notre ami Gérard Harry, dont les pattes de mouche eussent défié Champollion : ses manuscrits seront les bienvenus.

!!!

Du Journal des Combattants Français :

Notre camarade et Mme F... nous ont fait part de la naissance d'une petite fille.

La petite Hélène et sa maman sont en parfaite santé.

Quant au papa, il est si satisfait que l'on peut penser qu'il ne s'en tiendra pas là

Si la maman y consent, bien entendu...

???

De l'Horizon de Dinant, du 26 février :

Distinction bien méritée. — Mardi dernier, à Dinant, eût lieu la « recette » des taureaux.

Brillant concours, superbes résultats !

Parmi les taureaux de deux ans, notre ami Gaspard d'Onhaye emporte la première prime.

Nos vives félicitations.

Que M. Gaspard d'Onhaye veuille bien joindre aux félicitations de l'Horizon celles, respectueuses mais cordiales, du Pourquoi Pas ?

**ABDOUL BOITE
METAL**

Voilà l'article qu'il vous faut!

à fr. 1,75 les 25 cigarettes

Crédit Anversois

RAPPORT ANNUEL
SUR LE 24^e EXERCICE SOCIAL

L'année 1921 a été, comme vous le savez, pour le commerce et l'industrie du monde entier, une période lourde d'épreuves et de mécomptes, remplie de questions critiques dont la solution intéresse au plus haut point les destinées belges. Les stocks énormes de marchandises importées par le négoce belge à des cours élevés n'ont pu être absorbés par la consommation avant les grandes baisses des prix. Le resserrement des crédits a amené des réalisations souvent pénibles. Nos usines, à peine remises en plein mouvement, durent, les unes, éteindre leurs feux, faute de commandes, les autres, débordées par les exigences du salariat, congédier tout ou partie de leur personnel. Ce fut alors le chômage et son lamentable cortège d'abus venant grever un budget alimenté surtout par d'incassants appels au crédit. Les réparations de guerre dues par l'Allemagne se font attendre ; leur exécution même est sans cesse mise en cause. Pendant ce temps, l'industrie allemande, à la faveur d'un change artificiellement déprécié, grâce à son organisation ouvrière plus disciplinée, à son travail intensif, s'empare de nos débouchés, tandis que les pays à change élevé défendent leur production par d'impitoyables mesures de protection. Ajoutez à ces difficultés les soubresauts du change, dont les fluctuations ont cessé d'obéir à leurs lois traditionnelles, et vous admirerez avec nous l'énergie et la souplesse qui ont permis à nos industries de tenir contre tant d'assauts combinés.

Si nous interrogeons à Anvers les pulsations de l'Escaut, nous constatons que, malgré le désarmement d'une part notable de notre jeune marine marchande, le tonnage qui est entré dans notre port progressa de près de deux millions sur les chiffres de 1920 (dix millions de tonnes environ). Il ne reste que de deux millions inférieur à ceux de 1913. Le poids des importations se remet sensiblement au niveau de celles d'avant-guerre, mais nos exportations, hélas ! gardent leur ligne fléchissante.

Dependant, dans ce tableau quelque peu sombre de l'année passée sous revue, les derniers mois ont mis certains points lumineux.

Le désarroi général au lendemain de l'armistice avait nécessité pour le ravitaillement des mesures exceptionnelles d'intervention de l'Etat ; encore que justifiée en principe par les circonstances, l'institution fit naître de tels abus, causa tant de pertes et de mécomptes, que la voix unanime du Pays en exigea la suppression. Le commerce des grains fut le premier à reconquérir la liberté de son exercice et à marquer le retour vers les situations normales d'avant-guerre.

D'autre part, le nombre des sans-travail est en dégression constante ; le déroulement de certains conflits a montré et la fermeté des industriels, et le bon sens de la masse des travailleurs et surtout, dans l'ensemble de la nation, la volonté de ne pas permettre à quelques-uns de compromettre les intérêts de la collectivité.

Les résultats de l'exercice vous prouveront, Messieurs, que le Crédit Anversois a pu tourner les multiples écueils créés par les circonstances anormales que nous avons traversées. Ces circonstances rendent, momentanément, le développement des affaires moins dépendant de l'activité et de l'esprit d'initiative et plus exposé aux influences incontrôlables de facteurs économiques et politi-

avec toute l'attention et la prudence que nous vous avons apportées jusqu'ici.

Le bilan que nous avons l'honneur de vous soumettre dégage un bénéfice net de fr. 5,702,789.26. En approuvant les répartitions proposées, vous doterez nos réserves, tous amortissements effectués, d'un montant supérieur à celui qu'y purent consacrer les précédents exercices. Leur ensemble atteindra la somme de dix millions de francs et vous pourrez créer le même dividende que l'an dernier, soit 8 p. c. brut.

BILAN AU 31 DECEMBRE 1922
ACTIF

Réalizable :	
Actionnaires	fr. 18,023,180.-
Portefeuille fonds-publics (ancien)	1.-
Caisse et Banque Nationale	8,541,658.97
Comptes courants, banquiers	57,266,350.07
Coupons et monnaies	2,805,569.06
Effets à recevoir	291,308,648.24
Report et avances sur fonds publics	11,172,195.52
Fonds publics	25,828,285.76
Bons à échéance fixe du gouvernement belge : bons du Trésor belge 5 p. c. 1921 ; bons du Trésor belge 4 1/2 p. c. à six mois ; emprunts interprovinciaux, bons de caisse 5 p. c.	146,843,400.-
	Fr. 562,289,288.62
Comptes courants, clients	fr. 134,449,992.83
Débiteurs par acceptations	31,569,984.72
Débiteurs par avais	7,071,682.01
Parts syndicataires :	
Engagements	fr. 4,984,238.32
Versements non appelés	659,775.-
	4,324,463.32
Immobilisé :	
Immuebles de la banque, coffres-forts et mobilier	19,028,004.68
	Fr. 758,733,416.18

PASSIF

Envers la société :	
Capital	fr. 60,000,000.-
Fonds de réserve	8,773,970.05
Envers des tiers :	
Effets à payer	38,209,361.57
Avais	7,071,682.01
Comptes courants, banquiers	153,214,045.09
Comptes chèques	fr. 305,943,141.23
Comptes à terme	177,500,116.12
	483,443,257.35
Dividendes restant à payer	256,444.83
Récompte du portefeuille	2,052,306.32
Profits et pertes :	
Solde au 31 décembre 1920	fr. 9,559.70
Bénéfice de l'exercice	5,702,789.26
	5,712,348.96
	Fr. 758,733,416.18

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Récompte du portefeuille	fr. 2,052,306.32
Frais généraux	6,503,514.1
Réserves statutaire et extraordinaire	fr. 1,226,029.95
Dividende de 8 p. c.	3,415,137.60
Amortissement sur immeubles	1,000,000.-
Tantièmes aux administrateurs et commissaires	59,605.98
	5,700,773.53
Solde à nouveau	11,575.43
	Fr. 14,268,169.39

CREDIT

Solde à nouveau	fr. 9,559.70
Intérêts, commissions, escomptes	14,258,609.69
	Fr. 14,268,169.39

VIN TONIQUE GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès du travail, le surmenage, les chagrins, l'âge, amènent souvent une dépression considérable du système nerveux. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une grande faiblesse générale s'ensuit. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable, irritable, triste. La neurasthénie le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants.

Il offre, dissous dans un vin généreux, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : Trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre 10.00 Le demi-litre 5.50

En vente à la PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise. Envoi rapide en province (port en sus).

Dépôt des Spécialités Gripekoven pour Ostende et la région : Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende.

INAUGURATION

DE LA

Statue du Superkastar

DEVANT LES AS MONDIAUX

Elle aura lieu le lendemain du 31 mars 1922

Seront présents : M. le Baron Léon de LATHOUDERS, l'As des As, Superkastar de Belgique et de toutes les Kastognes,

l'as Ticot, président de la Société Royale des Pêcheurs à la Ligne; l'as Etique, président de la Société des Anciens Tuberculeux; l'as Cension, président de la Société des Aéronautes en Chambre; John-As, président de la Société des Pharmaciens non constipés; Paper-as, président de l'Amicale des Anciens Ronds-de-Cuir repentis; l'as Ignation, président de la Fraternelle des Huissiers de Belgique et d'Allemagne occupée; M. le notaire Bauwens, président du Club des As-perges; l'as Timouceux (Antonio Garibaldi), président de la Associazione italiana dei Viticoltori; l'as Cazes, président de l'Association des descendants des anciens soldats de Napoléon I^{er}; l'Ass'-véyou-l'Toreie, président de la Mutuelle des Botteresses de Pierreuse; l'as de Pique, président de la Fédération des Sociétés de Piquet; l'As-Sans-Dents, président de l'Union syndicale des Fabricants de Rateliers; l'as Ciatique, président de la Société des Artritiques des deux Flandres; l'as-pic, président de la Société les Amls de l'Epigramme; Smosej-as, président de l'Association confraternelle des Joueurs de Cartes; Cuj-As, président de la Fédération des Pétomanes de Pétersbourg, etc., etc.

Cent mille autres personnes se presseront autour de la statue.

M. Bauwens voudra prononcer un discours remarquable « Messieurs, je serai bref, dira-t-il, malgré mes 1 m. 9 de taille.... »

Cette simple annonce mettra en méfiance le peuple assemblé : on sait en effet, que, quand M. Bauwens promet d'être bref, il en a pour plusieurs heures d'horloge. Aussi le président, cédant au désir de tout l'auditoire, le retirera-t-il la parole.

M. Devèze parlera, naturellement, au nom des Kastars ministériels; M. Louis Piérard, au nom des Kastars de la Basane parlementaire. Le député Van Remoortel sera ceinturé et baillonné pendant toute la durée de la cérémonie; il sera autorisé à parler, pendant vingt-quatre minutes devant le monument, aussitôt que la dite cérémonie sera terminée.

Le Superkastar Baron de LATHOUDERS, Léon, inaugurerà lui-même sa statue, comme Clémenceau, et prononcera un discours, que sa modestie bien connue nous supplie de ne pas reproduire. Nous ne pouvons que déferer à un sentiment aussi délicat.

Sur les quatre faces du monument seront gravées ces devises :

AVE, KASTAR : KIEKEFRETTERS TE SALUTANT!

(En Merveilles d'Amour au Congo)

De Petrograd à Gibraltar,

Rien ne vaut le Superkastar!

(En Belgique)

Belges, marchons unis derrière l'étendard

Que tient, dedans sa main, notre Superkastar!

(En Belgique)

Honorer le Superkastar.

Ça vaut mieux, après tout, que jouer au billard!

(En Belgique)